

## DESNOYERS

### ARMES :

Elles sont inconnues. L'abbé de Seinemont leur attribue à tort les armes des Sublet des Noyers et d'Heudicourt, famille qui n'a aucun lien avec celle étudiée ici.

### SOURCES :

1<sup>e</sup>) pour l'essentiel : dossier « Desnoyers » figurant dans les archives Blignières au château du Bot (en Hennebont, Morbihan). Il y figurait également des notes de Louis-Gabriel Le Barbier de Blignières, dit l'abbé de Seinemont, qui sont souvent douteuses, ayant été rédigées à un âge avancé, et très probablement dans l'intention de rehausser le lustre de sa famille. Il n'en a retenu ici que ce qui semblait plausible, avec renvoi en notes.

2<sup>e</sup>) pour la branche de la Guadeloupe : colonel Raymond Motte ; « Familles de Saint-Domingue », document concernant les familles Anglade, Lozes, Desnoyer, Dugard du Charmoy, Druault et Tainturier in « Bulletin de Généalogie et Histoire de la Caraïbe », n° 75 (septembre 1995), pages 1418 à 1420. Travaux du commandant Bodinierin « Centre de Généalogie et d'Histoire des Isles d'Amérique », cahiers n° 51, page 11 et n° 58, pages 33 et 34.

3<sup>e</sup>) Registres paroissiaux de Cambrai : obligeante communication de M. Gilles Mesnil.

### Filiation suivie

#### 1<sup>er</sup> degré

Jacques DESNOYERS, tailleur valet de chambre de S.A.R. Monsieur, frère unique du Roi, duc d'Orléans en 1674. Un mémoire présenté en 1769 par sa petite-fille Madame de Blignières le dit originaire de Lyon.

Le 28 juillet 1674 (Gaudion, notaire au Châtelet de Paris), il acheta aux héritiers d'Antoine Outrebon, une maison sise rue du Coq à Paris (1), paroisse St-Germain l'Auxerrois « où était ci-devant pour enseigne l'écu de France », composée de deux corps de logis séparés par une cour avec puit, tenant d'un côté au sieur Guitard, trésorier de France à Limoges, de l'autre et sur l'arrière à l'acquéreur, et enfin du côté de la rue, aux vendeurs.

Il mourut avant le 21 avril 1682, date du partage de sa succession entre ses héritiers (2).

Il avait épousé 1<sup>e</sup>) Ne... Nous ne connaissons pas le nom de sa première épouse.

Il avait épousé 2<sup>e</sup>) vers 1660, Madeleine LEFEUVRE, veuve en 1<sup>ères</sup> noces de Mathurin Radié, officier de feu S.A.R. Monseigneur Gaston, duc d'Orléans (3). Elle mourut avant le 19 février 1691 (Clément et Ferret, notaires au Châtelet de Paris), date du partage de sa succession (2).

---

(1) Aujourd'hui rue de Marengo (1<sup>er</sup>). La rue du Coq ou du Coq-St-Honoré, qui allait de la rue Saint-Honoré au vieux Louvre, fut amputée sous Louis XIII par l'agrandissement du palais du Louvre, ce qui lui valut le nom d'impasse du Coq (Jacques Hillarait : « Dictionnaire historique des rues de Paris », Paris 1963, tome 2 page 103).

(2) Simple mention de cette date dans le partage de la succession de son fils Jacques le 31 mars 1692.

(3) De ce premier mariage, Madeleine avait eu un fils, Mathurin Radié, sieur du Boismalet, qui participera aux partages des successions de sa mère en 1691, et de son demi-frère Jacques Desnoyers en 1692. En 1701 il était propriétaire indivis pour un tiers de la rue du Coq, et mourut avant le 10 mai 1712, date de son inventaire après décès. Il avait

## DESNOYERS

### Enfants :

- 2-1) 1<sup>er</sup> lit : Guillaume DESNOYERS, officier de S.A.R. Monsieur, duc d'Orléans. Le 9 août 1692 (de Lambon, notaire à Paris), il prêta 3000 livres au duc de Lesdiguières, afin de racheter une rente de 150 livres due à sa sœur, Madame Vignon. Le 1<sup>er</sup> avril 1699 il se vit attribuer le cinquième indivis de la maison rue du Coq, mais il céda rapidement sa part, puisque dès août 1701 il n'est plus propriétaire.
- 2-2) Madeleine DESNOYERS. Le 9 août 1692, elle donna quittance au duc de Lesdiguières de la somme de 3000 livres, pour le rachat d'une rente de 150 livres, a elle échue par le partage des biens de feu Jacques Desnoyers, mousquetaire, son frère. Le 1<sup>er</sup> avril 1699 (Moufle et de Lambon, notaires à Paris), avec sa sœur Madeleine, elle délaissèrent la maison de la rue du Coq à leurs cinq autres frères et sœurs, sur la base d'une estimation de 14 000 livres. Elle épousa Paul VIGNON, conseiller du Roi, contrôleur au grenier à sel de Lagny (en 1692) puis de Paris (en 1699).
- 2-3) Anne DESNOYERS. Le 1<sup>er</sup> avril 1699 elle se vit attribuer le cinquième indivis de la maison rue du Coq, mais dès août 1701 elle n'en était plus propriétaire. Elle épousa avant 1691, Jean de LAVERGNE, bourgeois et marchand de Paris.
- 2-4) 2<sup>ème</sup> lit : Madeleine DESNOYERS. Le 1<sup>er</sup> avril 1699, avec sa sœur Madeleine, elle délaissa la maison de la rue du Coq à leurs cinq autres frères et sœurs. Elle épousa avant 1691, Thibault CADOT, conseiller du Roi en sa cour des monnaies, seigneur de la Fontaine-Dudy. Il était présent en 1691 au partage de la succession de Madeleine Lefeuvre. Il publia en 1697 à Paris un ouvrage intitulé « Le blason de France, ou Notes curieuses sur l'édit concernant la police des armoiries ».
- 2-5) Catherine DESNOYERS. Le 28 août 1701 (Joseph Thouin, notaire à Paris), avec son frère Claude et son demi-frère Mathurin Radié, ils déclarèrent être propriétaire de la maison rue du Coq, chacun pour un tiers, à la suite du partage des biens de leur mère. Elle épousa par contrat du 23 novembre 1680 à Paris, Joseph de BOULOC, chevalier, seigneur de la Mothe, écuyer de S.A.R. Monsieur duc d'Orléans, fils de François de Bouloc, écuyer, seigneur de Seisses, capitaine au régiment de Roquelaure, et de Marie de Caput. Capitaine au régiment d'Anjou lors de son mariage, il fut nommé lieutenant-colonel en 1696, puis envoyé aux Antilles, où il finit sa carrière comme gouverneur de l'île de la Grenade, poste auquel il fut nommé le 1<sup>er</sup> janvier 1701. Ses descendants firent souche aux Antilles françaises (4).
- 2-6) Jacques DESNOYERS, mousquetaire du Roi. Il était mineur (5) en 1682, lors du partage de la succession de son père. Il mourut sans alliance ni postérité avant le 31 mars 1692 (acte sous seing privé déposé le 9 août chez de Lambon, notaire à Paris), date du partage de sa succession entre ses frères et sœurs. Celle-ci fut évaluée à 25 000 livres pour les biens provenant de la ligne maternelle, et à 12 000 livres pour ceux de la ligne paternelle. La division des biens entre les héritiers de chaque ligne, tous nommés, permet d'identifier précisément les deux mariages de son père.

---

épousé par contrat du 29 août 1700 (Moet et de Clarsin, notaires à Paris), Marie Jouvelin, enceinte lors du décès de son mari. Hors ce posthume, dont le sort est inconnu, il ne laissait qu'une fille, Marie-Madeleine Radié, qui mourut célibataire le 18 juillet 1784 rue Tirechape à Paris, âgée de 76 ans. Elle fut inhumée le lendemain à St-Germain l'Auxerrois. Elle avait légué tous ses biens à ses cousins Desnoyers.

- (4) Revue « Héraldique et Généalogie », année 1996, pages 219 et 220, généalogie de la famille de Bouloc, par Patrick Harel.
- (5) La majorité civile était fixée à 25 ans, à ne pas confondre avec la majorité canonique, fixée à 14 ans

2-7) *Claude Desnoyers, qui suit.*

## 2<sup>e</sup> degré

Claude DESNOYERS, écuyer, sieur des GRANGES et de la Grande-Maison. Il naquit vers 1668, et fut mousquetaire du Roi à la 1<sup>ère</sup> compagnie (dès 1691 et au moins jusqu'en août 1701), puis lieutenant des gardes de la porte du Roi (dès mars 1702, et au moins jusqu'en mai 1706, il ne l'était plus en mai 1712). Il était dit mineur (5) sous la tutelle de Jean de Lavergne, mari de sa tante Anne Desnoyers, le 19 février 1691 (Clément et Ferret, notaires au Châtelet de Paris), lors du partage de la succession de sa mère. Le 28 août 1701 (Joseph Thouin, notaire à Paris), avec sa sœur, Madame de Bouloc, et son demi-frère Mathurin Radié, ils déclarèrent être propriétaire de la maison rue du Coq, chacun pour un tiers, à la suite de ce partage. Il est probable qu'il désintéressa ultérieurement ceux-ci, car à sa succession, il était seul propriétaire de cette maison. Le 10 mai 1712 (de Clarsin, notaire à Paris), nommé « écuyer, ci-devant lieutenant des gardes de la porte du Roi », il assista à l'inventaire après décès de son demi-frère Mathurin Radié, ayant été nommé tuteur de sa nièce Marie-Madeleine Radié. Il mourut en sa maison cul-de-sac du Coq, le 11 janvier 1743 « à 4 heures du matin, âgé de 75 ans ou environ », et fut inhumé le lendemain à St-Germain l'Auxerrois.

Il épousa avant 1700, Marie-Madeleine SANCE. Elle naquit vers 1669, et mourut le 9 février 1752 « âgée de 83 ans, en sa maison sise rue de Bucy » à Paris ; son service fut célébré le lendemain à St-Sulpice.

*Enfants :*

3-1) *Jean-Joseph DESNOYERS, qui suit.*

3-2) Louis DESNOYERS, seigneur des Granges, avocat au Parlement. Il portait cette qualification lors des décès de son père en 1743, et de sa mère en 1752. Le 8 août 1769 (Giraudeau, notaire à Paris), il céda à haute et puissante dame Marguerite-Claire de Launay, veuve de Louis-Gabriel de Monestay, chevalier, comte de Chazeron (6), tous les droits qu'il avait dans la succession de sa sœur, Madame de Sérigny, pour le prix de 5000 livres « en remboursement de diverses dettes ». Il n'apparaît pas en 1764, lors de la liquidation de l'indivision sur la maison rue du Coq, ayant alors probablement cédé ses droits à ses frères et soeurs.

Il avait épousé 1<sup>e</sup>) vers 1730, Ne ....

Il avait épousé 2<sup>e</sup>) par contrat du 7 juillet 1749 (Hazon notaire à Paris), Marie-Anne MILLET (7). le 13 février 1770 (Rouen et Giraudeau, notaires à Paris), elle obtint de la comtesse de Chazeron son désistement dans la succession de Madame de Sérigny ; bien qu'elle ne soit pas dite veuve, son mari n'intervint pas à cet acte ; était-il empêché, ou malade ?

*Enfant :*

4-1) 1<sup>er</sup> lit : Anne-Marie DESNOYERS. Elle fut marraine le 25 août 1742 à Paris St-André-des-Arcs, de sa nièce Anne-Marie Le Barbier de Blignières.

3-3) Jeanne DESNOYERS. Née le 15 et baptisée le 16 mai 1706 à St-Germain-l'Auxerrois (parrain : Louis Desnoyers, son frère aîné, marraine : Jeanne Sance, épouse de Louis Beaumont, bourgeois de Paris).

Le 31 mars 1764 (Lenoir et de Langlard, notaires à Paris), elle demeurait veuve rue du Cimetière, paroisse St-André-des-Arcs, lorsqu'elle emprunta la somme de 2000 livres à

(6) Contrairement aux dires de l'abbé de Seinemont, il n'apparaît aucune parenté entre ces comtes de Chazeron et les Desnoyers. L'écart social entre ces familles est tel que cette parenté paraît fort peu crédible.

(7) Simple mention du contrat de mariage dans l'acte du 13 février 1770 qui suit.

## DESNOYERS

Pierre Sauvé, bourgeois de Paris. Elle affecta en garantie sa maison sise cul-de-sac du Coq, « produisant environ 3000 livres de loyer par an », déclarant en être propriétaire pour un quart du chef de son père, et pour les trois-quart restant, par licitation intervenue au châtelet de Paris le 3 mars précédent. Cette licitation avait été faite sur la base de 37 000 livres, soit 9250 livres pour chaque ayant-droit. Le 4 avril 1765 (Delage, notaire à Paris), elle vendit cette maison, dite « cul-de-sac du Coq St-Honoré » à Charles Morin, maçon et entrepreneur de bâtiments à Paris, pour le prix de 40 000 livres. Les 1<sup>er</sup> et 5 juin suivant, devant le même notaire, elle reçut quittance de ses neveux Emmanuel-Joseph et Nicolas-Claude Desnoyers, puis de ses deux sœurs, pour la part leur revenant à chacun sur la licitation.

Le 12 août 1769 (Bontemps et Giraudeau, notaires à Paris), elle demeurait à l'abbaye du Bon-Secours, rue de Charonne au faubourg St-Antoine, lorsqu'elle constitua procureur pour procéder à l'inventaire des biens de sa sœur Madame de Sérigny, dont elle se déclarait héritière pour moitié.

Elle mourut le 26 août 1777 à Paris, « chez la dame Watrin, garde-malade, rue de la Huchette ». Son service fut célébré le lendemain à St-Severin, et elle fut inhumée dans le cimetière de cette paroisse.

Elle épousa le 27 novembre 1727 à Paris, en l'église St-Germain-l'Auxerrois, Louis BARBIER de BLIGNIÈRES, architecte, fils de défunts Pierre Barbier de Blignières, greffier de la 1<sup>ère</sup> chambre du parlement des Flandres, et Marguerite Godard. Le contrat de mariage avait été signé le 24 novembre 1727 (Chevre et Trevon, notaire à Paris). Jeanne fut dotée de 1500 livres, plus ses droits futurs à la succession de ses parents ; en outre son père s'engagea à loger les jeunes mariés pendant 4 ans. Louis constitua à son épouse un douaire de 300 livres de rente viagère.

- 3-4) Anne-Marie DESNOYERS. Elle épousa vers 1730, Jean-Joseph FAULCON, inspecteur des fermes du Roi. En 1770 il demeurait sous cette qualification avec sa femme rue Saint-Antoine, paroisse St-Paul. Il était toujours nommé ainsi lors du décès de sa belle-sœur Jeanne Desnoyers en 1777. En revanche le 24 mars 1779, par un acte sous seing privés, il était dit receveur des gabelles d'Orange, lorsqu'il transigea avec Emmanuel-Joseph sur la succession Sérigny.
- 3-5) Marie-Anne DESNOYERS. Le 4 avril 1764 (Dupré, notaire à Paris), elle versa un capital de 10 000 livres à son neveu Emmanuel-Joseph, en contrepartie d'une rente annuelle de 500 livres. Certaines échéances étant restées impayées, elle obtint le 12 juillet 1768 une sentence du lieutenant de l'amirauté de La Rochelle, qui le condamnait à rembourser le capital de 10 000 livres. Elle mourut à Libourne le 22 juillet 1769, laissant pour seuls héritiers ses neveux. Le recouvrement de cette créance fut poursuivi en vain par l'abbé de Seinmont, qui présenta le 15 novembre 1785 une requête à l'amirauté de La Rochelle, pour faire valoir ses droits et ceux de son frère, en qualité d'héritier pour un tiers de la dite dame de Sérigny. Elle épousa 1<sup>e</sup>) Louis DOUBLET, sieur de Boussy, officier de marine. Elle épousa 2<sup>e</sup>) avant 1740, Henri Geoffroy de SERIGNY, chevalier de St-Louis, capitaine d'infanterie. Il fut parrain le 6 juin 1740 à Paris St-André-des-Arcs, de son neveu Henri Le Barbier de Blignières, et il était également présent au décès de Madeleine Sance en 1752. Il mourut avant avril 1764.

**3<sup>e</sup> degré**

## DESNOYERS

Jean-Joseph DESNOYERS, ingénieur-chef du Roi et garde des plans de la Couronne. Né le 18 et baptisé le 19 mars 1702 à St-Germain-l'Auxerrois (parrain : Jean de Lavergne, bourgeois de Paris, marraine : Catherine Desnoyers, épouse de Joseph de Bouloc, gouverneur de l'île de la Grenade). Il était dit ingénieur ordinaire du Roi, demeurant rue du Coq, lors du mariage de sa sœur Jeanne en 1727. Les deux premiers actes de mariage de son fils aîné le désignent chevalier de St-Louis, ingénieur en chef et lieutenant-colonel au régiment de Bretagne.

Il mourut le 10 octobre 1745, à la suite des blessures reçues au siège d'Ath (en Hainaut, Belgique). Une pension de 200 livres fut consentie à chacun de ses deux fils par le ministre d'Argenson, en considération des services de leur père.

Il avait épousé à Cambrai (Nord), paroisse St-Georges, le 18 juin 1731, *Rose-Augustine PINGARD d'AUFORT*, sœur d'un chanoine de Cambrai (8), et fille de *Nicolas-Joseph Pingard d'Aufort* et de *Rose-Anastase Petit* (9).

### *Enfants :*

4-1) *Nicolas-Claude DESNOYERS*, écuyer, officier d'artillerie. Il naquit à Cambrai le 7 mai 1732 et fut baptisé le même jour à St-Georges (parrain : *Nicolas-Joseph Pingard*, écuyer, sieur d'Aufort, son grand-père, marraine : *Rose-Anastase Petit*, sa grand-mère). Il entra au service le 1<sup>er</sup> avril 1748, à l'âge de 16 ans, dans le corps du génie. Au régiment de Picardie le 1<sup>er</sup> janvier 1750, il devint cadet dans le corps royal de l'artillerie le 14 mars 1752, puis sous-lieutenant le 1<sup>er</sup> mai 1756 et lieutenant le 27 mars 1760. Le 18 janvier 1765 (*Jay*, notaire royal à Castillon-La-Bataille), il donna procuration à son frère *Emmanuel-Joseph* pour recevoir leur part sur la licitation de la maison rue du Coq. Il reçut sa commission de capitaine le 14 juillet 1766, et fut nommé chef de brigade au régiment de Grenoble le 4 juillet 1784, puis major au régiment de Besançon le 3 octobre 1784. Il fit les campagnes de 1757 à 1762 en Allemagne (10). Le 19 avril 1790, il était à *Mussy-l'Evêque* (aujourd'hui en Charleville-sous-Bois, Moselle), quand il donna procuration à son neveu *Louis-Gabriel Le Barbier de Blignièrès*, vicaire général d'Angers (11), pour recevoir des sommes qui lui étaient dues sur la vente d'une maison rue Tirechape « provenant de la succession de demoiselle *Marie-Madeleine Radié*, dont il était héritier en partie ». Le 27 avril 1790, il donna de nouveau procuration à son neveu, pour quittance le trésor royal d'une somme de 1856 livres, en extinction d'une rente perpétuelle de 92 livres. Toujours major du régiment de Besançon le 20 novembre 1790, quand il reçut quittance de sa capitation. Il mourut en 1794.

4-2) *Emmanuel-Joseph Desnoyers, qui suit.*

### 4<sup>e</sup> degré

*Emmanuel-Joseph DESNOYERS*, écuyer, chevalier de St-Louis, maréchal des camps et armées du Roi. Il naquit le 23 décembre 1733 à Cambrai (Nord) et fut baptisé le lendemain à St-Georges (parrain : *André-Joseph Pingard d'Aufort*, marraine : *Scholastique Pingard d'Aufort*) (12). Il était capitaine aide-major au régiment de Vermandois en 1764 puis capitaine au régiment d'Aix infanterie en 1768. Nous

---

(8) Nommée dans le second acte de mariage de leur fils aîné.

(9) Centre de Généalogie et d'Histoire des Isles d'Amérique, cahiers n° 51, page 11 et n° 58, pages 33 et 34....

(10) Une note manuscrite rédigée et signée de sa propre main donne ses états de services.

(11) *Louis-Gabriel Le Barbier de Blignièrès*, prêtre, dit « l'abbé de Seinmont », licencié en Théologie (faculté de Paris, collège de Navarre), en droit civil et canon (faculté de Reims), vicaire général du diocèse d'Angers, abbé de Blanzac (Charente), doyen et ancien chanoine du chapitre d'Aix-la-Chapelle, prieur commendataire de Saint-Georges-de-Didonne et de Mondétour, coseigneur baron d'Oléron, demeurait alors à Paris, en son hôtel rue de la Femme sans tête, paroisse St-Louis-en-l'Isle.

(12) Précision donnée dans ses actes de mariage.

## DESNOYERS

le trouvons ensuite major du régiment de la Guadeloupe en 1774, avec le grade de lieutenant-colonel en 1779 ; il participa à la guerre d'indépendance américaine et fut avec son régiment au siège de Savannah du 16 septembre 1779 au 18 octobre 1779, siège où il fut blessé (13). Il était colonel d'infanterie et lieutenant du Roi à Basse-Terre en 1785 ; il occupait encore cette fonction en 1790, puis passa à Marie-Galante (Antilles) comme gouverneur. En effet il apparaît comme « Desnoyers père, commandant de Marie-Galante, émigré » sur la liste des personnes prévenues à la Guadeloupe « de délits contre-révolutionnaires, sous les ordres du gouverneur, à l'époque du mois de décembre 1792, dans les camps Saint-Jean, Picard et Daboussier, ou siège de la ville Pointe-à-Pitre, et dans Saint-Christophe, sous les ordres de l'infâme Malvault, capitaine de la Calypso, chargé en chef de cette expédition avouée par l'assemblée coloniale rebelle, au moins d'octobre de la même année 1792 » (14). Il avait été destitué parce « qu'il avait perdu la confiance de la colonie (Marie-Galante), étant donné que, bien loin de vouloir maintenir l'ordre et la paix, il avait essayé d'y semer le trouble et la division en arborant la cocarde blanche » (15). Il fut fait maréchal de camp par le roi Louis XVIII le 8 novembre 1798 (16), et mourut probablement peu après.

Le 4 avril 1764 (Dupré, notaire à Paris), il avait constitué une rente annuelle et perpétuelle de 500 livres à sa tante Madame de Sérigny, contre le versement d'un capital de 10 000 livres. Certaines échéances étant demeurées impayées, il fut condamné le 12 juillet 1768 par une sentence du lieutenant de l'amirauté de La Rochelle à rembourser le capital de 10 000 livres. Le 24 mars 1779, il était à la Guadeloupe, lorsque son procureur transigea par un acte sous seing privés à Paris, avec sa tante Madame Faulcon, sur la succession de Madame de Sérigny. Il se reconnaissait débiteur de 6600 livres, qu'il promettait de payer le 1<sup>er</sup> juillet suivant. Le 23 avril 1790 (Dosfant, notaire à Paris), il était dit à la Guadeloupe, lorsque son procureur donne quittance au trésor royal de la même somme de 1856 livres, en extinction d'une rente perpétuelle de 92 livres.

Il était sous-aide-major au régiment de Vermandois, en garnison au Château-Trompette à Bordeaux (Gironde) et résidant paroisse St-Rémy de cette ville, quand il épousa 1<sup>e</sup> par contrat du 31 août 1763 (Franuel, notaire à Bordeaux) et le 11 septembre suivant à St-Christoly de Bordeaux (actuellement en Gironde) Françoise ANGLADE, née à l'Acul-du-Petit-Goave (Saint Domingue) le 7 mai 1720 et fille de Pierre Anglade, habitant sucrier à L'Anse-à-Veau (Saint Domingue) et de Jeanne Bouvet, sa première épouse. Françoise était alors veuve de Jean-Guillaume Lozes dit « Tarnès », bourgeois de Bordeaux, et demeurait alors en cette ville, rue Porte-Dijaux, paroisse St-Christophe (17). Le 19 décembre 1764 (Dupré l'aîné, notaire à Paris), Françoise ratifia la constitution de rente faite par son époux à Madame de Sérigny. Elle mourut le 13 novembre 1767 dans la maison noble de Pressac (en Saint-Etienne-de-Lisse, actuellement en Gironde) qu'elle avait acquise en 1760 (18). Le jour même, Emmanuel-Joseph, alors capitaine au régiment d'Aix-infanterie « contraint de rejoindre son régiment à Aix » donna procuration devant Isambert, notaire à Libourne, pour faire l'inventaire des « biens de campagne où sa femme est décédée ». Cet inventaire eut lieu « au château de Pressac » du 18 au 26 novembre suivant, et fut dressé par Barrière, notaire à Castillon-la-Bataille (19). Ce n'est toutefois pas Emmanuel-Joseph qui en recueillit l'héritage, puisque Pressac fut vendu en 1775 par Pierre Lozes, fils unique du premier lit de son épouse (20).

---

(13) site [http://www.cincinnati.asso.fr/presentation/regions/reg\\_np.htm](http://www.cincinnati.asso.fr/presentation/regions/reg_np.htm).

(14) site <http://les.guillotines.free.fr/guadeloupe.htm>, renvoyant à E. Kolodziej : « Histoire de la Guadeloupe ».

(15) Wili Alante-Lima : « Vive la Marie-Galante indépendante ! » in « Bulletin de Généalogie et Histoire de la Caraïbe », n° 56 (janvier 1994), page 968

(16) Gilbert Bodinier, *Dictionnaire des officiers de l'armée royale qui ont combattu aux Etats-Unis pendant la guerre d'indépendance*, Château de Vincennes, 1982.

(17) Raymond Motte ; « Familles de Saint-Domingue », document concernant les familles Anglade, Lozes, Desnoyer, Dugard du Charmoy, Druault et Tainturier in « Bulletin de Généalogie et Histoire de la Caraïbe », n° 75 (septembre 1995), pages 1418 à 1420.

(18) Elle était alors séparée de biens de son premier mari depuis 1746. L'acte d'achat est du 18 août 1760, Bouan, notaire à Bordeaux.

(19) Raymond Motte, op. cit.

(20) Par acte du 13 février 1775, Dugarry, notaire à Bordeaux.

## DESNOYERS

Il était major du régiment de la Guadeloupe quand il épousa 2<sup>e</sup>) en la paroisse St-François de Basse-Terre (Guadeloupe) le 8 février 1774 Catherine-Charlotte DUGARD du CHARMOY, fille d'Edmond-Roland Dugard du Charmoy, écuyer, capitaine d'une compagnie franche du détachement de la Marine, et de Marguerite-Charlotte Ramoux ; ses parents se marièrent dans la même chapelle, le jour du baptême de leur fille. Elle était née le 21 août 1753 et fut baptisée le 18 septembre suivant, chapelle St-Roch d'Arnouville, paroisse N.-D. du Bon-Port du Petit-Cul-de-Sac (actuellement Petit-Bourg, Guadeloupe). Elle mourut peu après son mariage, sans doute en couches, le 19 décembre 1775, paroisse St-François de Basse-Terre, où elle fut inhumée le même jour (21).

Il était lieutenant-colonel, toujours major du régiment de la Guadeloupe quand il épousa 3<sup>e</sup>) en la paroisse St-François de Basse-Terre le 5 juin 1780 Marie-Élisabeth DRUAULT, demeurant alors en la même paroisse, fille de feu Luc Druault, capitaine d'artillerie, et de Jeanne-Élisabeth Petit. Elle mourut en cette paroisse où elle fut inhumée le 10 novembre 1785. Son mari était alors lieutenant de Roi (22).

### Enfants :

- 5-1) 2<sup>ème</sup> lit : *Vital Desnoyers, qui suit.*
- 5-2) 3<sup>e</sup> lit : Marie-Joseph-Auguste-*Emmanuel* Desnoyers. Chevalier de St-Louis, chef du 2<sup>e</sup> bataillon de la légion de la Guadeloupe (la 89<sup>ème</sup>), établi au fort Saint-Charles (en Basse-Terre). Il naquit le 16 juin 1781 et fut baptisé le 23 juin suivant à St-François de Basse-Terre. Nous avons peu de renseignements sur lui : sollicité en vain par l'abbé de Seinemont pour la dette de son père, il prétendit dans une lettre adressée le 28 janvier 1815 au gouverneur de la Guadeloupe, ne pas connaître son lien de parenté avec les Blignièrès (pourtant cousins germains de son père), et avoir refusé la succession de son père, qui était donc décédé. Il fut fait chevalier de Saint-Louis le 27 mars 1816 (23). « Marie-Joseph-Auguste-Emmanuel, chevalier Desnoyers, chef du deuxième bataillon de la 89<sup>ème</sup> Légion, chevalier de St-Louis, campé à Saint Charles, arrondissement de Basse-Terre » fut témoin le 27 janvier 1818 dans cette ville du mariage de Charles-Louis-Guillaume Bologne de Rougemont, capitaine de cavalerie, chevalier de St-Louis, commandant supérieur pour le roi des îles des Saintes, dépendances de la Guadeloupe, avec Marie-Josèphe-Sophie Codé (24). Il mourut le 23 juin 1821 à St-François de Basse-Terre (25).
- 5-3) N.. Desnoyers, enfant né en mai 1784 et décédé en septembre de la même année, âgé de 4 mois. Il fut inhumé au cimetière de St-François de Basse-Terre (26).

---

(21) Raymond Motte, op. cit.

(22) Même source.

(23) site [www.saint-louis.info](http://www.saint-louis.info) .

(24) site <http://www.bayet.net/jcblanquart/genealogie/jc2/src0.htm> .

(25) Centre de Généalogie et d'Histoire des Isles d'Amérique, cahiers n° 51, page 11 et n° 58, pages 33 et 34.

(26) Même source.

## DESNOYERS

### 5<sup>e</sup> degré

Vital-Auguste-Annibal DESNOYERS, né le 24 janvier 1775 et baptisé le 3 février paroisse St-François de Basse-Terre (parrain : Vital Auguste de Grégoire, comte de Nozières, maréchal de camp, commandant et inspecteur général des Iles du Vent de l'Amérique, marraine, Marguerite Charlotte Ramoux, veuve du Charmoy, sa grand mère maternelle). Lieutenant de la milice de la Guadeloupe. C'est le grade qu'il avait le 22 août 1919, quand il fut fait chevalier de St-Louis (27), puis officier des milices en Martinique.

Il épousa le 2 février 1796 à Fort Saint Pierre (Martinique) Louise de SEYSSEL, fille de Pierre Ange, comte de Seyssel, seigneur d'Artemar, major au bataillon de la Trinité, et de Catherine Durand de la Joubardière (28).

### Enfants :

- 6-1) Ange-Annibal DESNOYERS, né le 25 mars 1799, il fut baptisé le 20 janvier 1800 au Robert (Martinique). Son parrain fut Pierre-Ange, comte de Seyssel, son grand-père, et sa marraine Marie-Agathe Pothuau-Desgatières (29).
- 6-2) Marie-Ange-Catherine Desnoyers. Elle naquit en 1830 à Paris (30). [*date de naissance à vérifier*].

---

(27) site [www.saint-louis.info](http://www.saint-louis.info) .

(28) Centre de Généalogie et d'Histoire des Isles d'Amérique, cahiers n° 51, page 11 et n° 58, pages 33 et 34.

(29) Même source.

(30) Même source.



## TABLE ONOMASTIQUE

<p style="text-align: center;"><b>A</b></p> <p>Anglade .....6</p>	<p style="text-align: center;"><b>L</b></p> <p>Lavergne (de) ..... 2            Le Barbier de Blignières ..... 4            Lefeuvre ..... 1            Lozes ..... 6</p>
<p style="text-align: center;"><b>B</b></p> <p>Bouloc (de).....2            Bouvet .....6</p>	<p style="text-align: center;"><b>M</b></p> <p>Millet..... 3</p>
<p style="text-align: center;"><b>C</b></p> <p>Cadot .....2            Caput (de).....2</p>	<p style="text-align: center;"><b>P</b></p> <p>Petit ..... 5, 7            Pingard d'Aufort..... 5</p>
<p style="text-align: center;"><b>D</b></p> <p>Druault.....7            Dugard du Charmoy .....7            Durand de la Joubardière.....8</p>	<p style="text-align: center;"><b>R</b></p> <p>Radié ..... 1            Ramoux ..... 7</p>
<p style="text-align: center;"><b>F</b></p> <p>Faulcon.....4</p>	<p style="text-align: center;"><b>S</b></p> <p>Sance ..... 3            Sérigny (de)..... 4            Seyssel (de) ..... 8</p>
<p style="text-align: center;"><b>G</b></p> <p>Godard.....4</p>	<p style="text-align: center;"><b>V</b></p> <p>Vignon ..... 2</p>